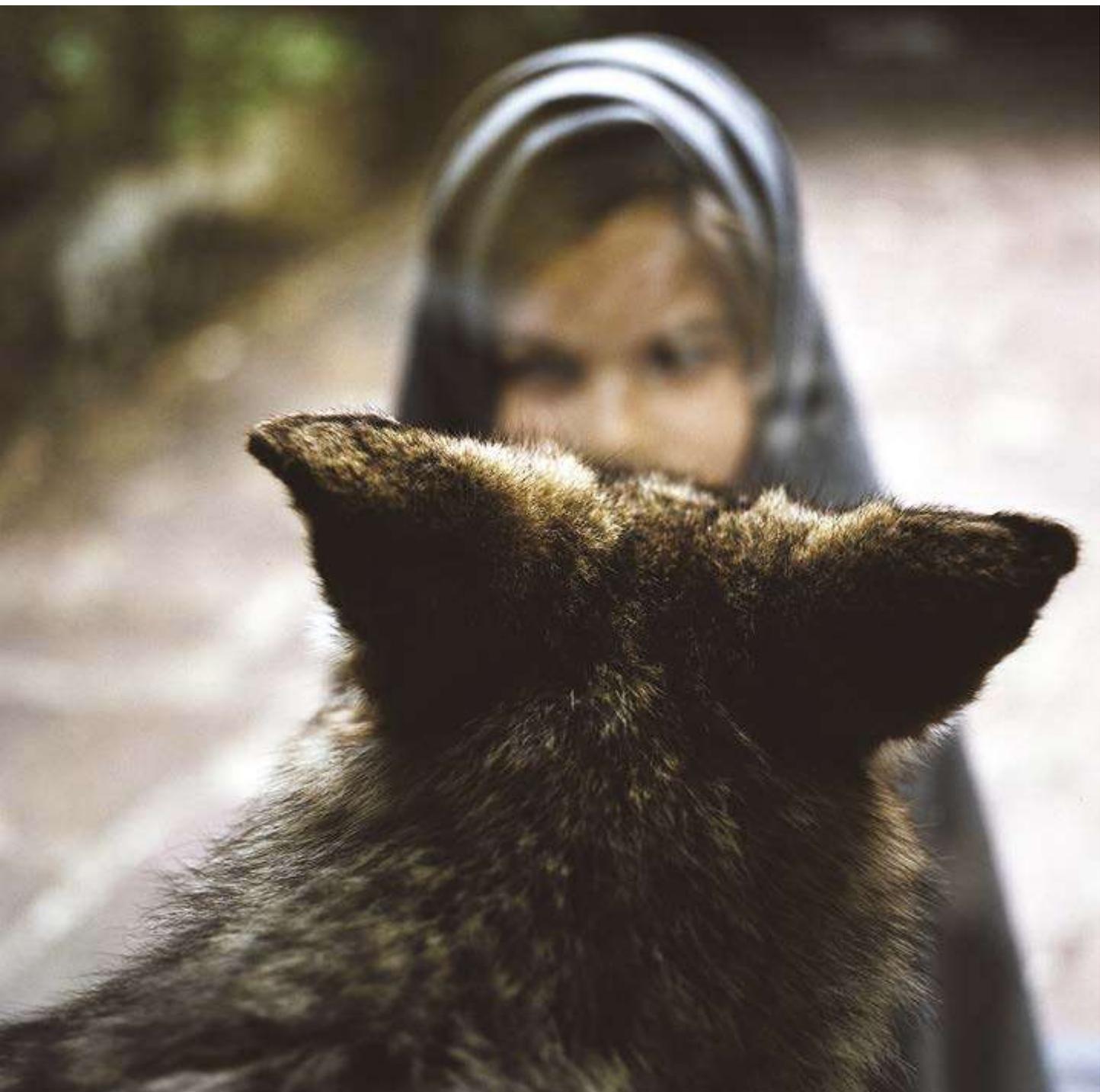


hélène benzacar

Photographies



"A l'intérieur du loup", dispositif 1, photographie couleur-50X50cm - Collage sous plexi - 2002 - 2

Dans les pas du loup

- mars 2004 -

Hélène Benzacar

Depuis plusieurs années maintenant, je photographie un loup. Je l'ai trouvé dans la boutique d'un taxidermiste. Cet animal m'accompagne, il est à l'origine de toutes mes séries.

En grec taxidermie signifie "arranger la peau". Statut étrange de ce loup naturalisé, une peau qui reprend forme, déplacée en divers lieux et qui raconte des histoires. Ce sont ces récits qui m'intéressent.

Je ne suis pas photographe et cependant, je ne fais que des photographies. Le procédé m'apparaissant trop réducteur, je ne les ai jamais utilisées seules; par trois, cinq, où plus, elles deviennent cinématographiques, ménageant entre elles des espaces où l'imagination du spectateur peut s'infiltrer.

Les fictions que j'invente sont souvent l'anticipation d'un danger. Ce sont mes enfants qui sont mis en scène, accompagnés de loups. Derrière eux, se profile, parfois de façon extrêmement allusive, parfois très directement, une menace.

L'intime association du plaisir et de la peur, donne aux images un statut de réalité incertain : sommes-nous dans la vie, comme la nature quasi documentaire des photos le laisserait supposer, ou dans un rêve ?

Toutes mes séries se situent ainsi dans l'équivoque. Passant de l'étrange au tragique, ces histoires jouent avec une mort possible.

La contemplation du loup ne vous fait courir ici aucun danger, ailleurs, souvenez-vous du manteau d'Hadès!

Revue Verso

n°26 - Avril 2002

Jean-Luc Chalumeau

Hélène Benzacar et Mathilde Rivoire à la Jeune Création 2002

(«Exposition Internationale d'Art Contemporain»
Grande Halle de la Villette, février 2002).

J'ai retenu Hélène Benzacar et Mathilde Rivoire, parmi de nombreux autres artistes de qualité, dans le cru 2002 de la Jeune Création, comme particulièrement représentatives de la sensibilité d'une génération (celle de Corinne Mercadier et d'Amélie Chabannes entre autres) qui utilise la photographie dans un projet plastique sans pour autant se dire photographe.

Hélène Benzacar pose la question de la photographie "conçue comme appareil psychique, entre oeil et mémoire, entre regard et pensée, entre visibilité et latence". Sa série *L'enfant et le loup* théâtralise une fiction et reconstitue une vision d'enfance. L'artiste y superpose des références à *La Classe morte* de Tadeus Kantor pour tenter d'approcher le problème de "l'inscription des traces mnésiques et de leurs retours éventuels dans le système de la conscience". (...)

Trois artistes. Trois jeunes femmes qui n'ont guère de points communs sinon le goût de la photographie et la préoccupation du corps, de la mémoire, et un sens aigu de la mise en espace (au sens de la scénographie ou même de la chorégraphie). Tout compte fait, cela constitue plus d'éléments rassembleurs que l'on en trouve dans maintes expositions dites thématiques...







"A l'intérieur du loup", dispositif 1, photographie couleur 50X50cm - Collage sous plexi - 2002 - 6



"A l'intérieur du loup", dispositif 1, photographie couleur-50X50cm - Collage sous plexi - 2003 - 7

Paris-Art.Com

- mars 2003 -

André Rouillé

Allégories animalières

Editorial

(«Exposition Internationale d'Art Contemporain».
Grande Halle de la Villette. février 2002).

On a déjà repéré deux personnages assez différents, le pénis et le miroir, qui ont occupé une place étonnamment importante sur la scène artistique parisienne au cours de ces dernières semaines. L'exposition de la Jeune Création à la Villette (jusqu'au 2 mars) en fait apparaître un troisième: l'animal. Pas moins de douze artistes mobilisent d'une manière ou d'une autre des animaux. Les précédents ne manquent certes pas: la vidéo *Coyote* (1974) de Beuys, plus récemment la vache et le veau de Damien Hirst (*Mother and Child Divided*, 1993), l'autruche de Maurizio Cattelan, le cochon de Wim Delvoe, et bien sûr l'artiste russe Oleg Kulik qui se mettait à quatre pattes, aboyait et menaçait de mordre les spectateurs.

A l'exposition de la *Jeune Création*, les travaux d'Hélène Benzacar, de Céline Cléron, de Nicolas Darrot, ou encore de Lluís Villuendas I Lleixa, n'accordent pas la même place ni le même traitement à l'animal. Mais un point les rassemble: l'animal est dans toutes ces oeuvres inscrit dans une sorte d'allégorie animalière. L'allégorie fonctionne sur le principe du palimpseste. Elle ne vise pas à rétablir une signification originelle perdue ou obscure, elle ajoute et substitue une signification à la signification antérieure.

Depuis plusieurs années, Hélène Benzacar photographie des animaux empaillés. Comme une momie, mais aussi comme une photographie, l'animal empaillé est immobile, figé dans la pose conçue par le taxidermiste, préservé des ravages du temps. C'est une sorte de photographie en trois dimensions. La photographie d'un animal empaillé est littéralement une image d'image: une pure allégorie. L'apparence de brillance dans les poils, d'intentionnalité dans le regard, et de naturel dans la pose créent une impression de vie. Comme si le processus photographique avait redonné vie au loup naturalisé. Le faire-vivant de la photographie à partir de la mort comme allégorie de la *mimesis*. (...).



Paris-Art.Com

- mars 2003 -

Dominique Camel

Artiste(s)

Hélène Benzacar

Œuvre(s)

"À l'intérieur du loup" (Dispositifs 1, 2, 3, 2003)

Installation : 14 photos contrecollées sur aluminium, cadres de bois noirs, coyote naturalisé sur un socle d'acier, 3 néons blancs.

Installation : 200 x 400 cm; Photos : 50 x 50 cm.

Jeune création: 20 févr / 02 mars 2003

Parce que la photographie d'un animal empaillé est littéralement une image d'image, le loup empaillé sert ici d'opérateur théorique sur la photographie : la représentation, le vrai et le faux, la ressemblance, le vivant et le mort, etc...

Depuis plusieurs années, Hélène Benzacar utilise des animaux empaillés dans sa pratique photographique. L'animal empaillé est proche de la momie. Figé dans la pose construite par le taxidermiste, préservé des ravages du temps, il rappelle l'immobilité de la photographie. Il est comme une photographie en trois dimensions. Ici, l'art du taxidermiste précède celui du photographe — la taxidermie peut engendrer des sentiments mêlés, l'enchantement aussi bien que de dégoût, puisque l'animal naturalisé rappelle aussi le cadavre.

La photographie d'un animal empaillé est littéralement une image d'image. On a pourtant l'impression que c'est la photographie d'un animal vivant : les poils ont l'air brillant, le regard de la bête, lorsqu'il est visible, semble intentionnel et la pose apparaît naturelle. Comme si le processus photographique avait redonné vie à l'animal empaillé. Il s'agit

bien sûr d'une illusion. Le « faire-vivant » de la photographie renvoie au côté ironique de la ressemblance.

Le photographe a satisfait cet ancien principe de la mimésis selon lequel la vérité de l'art (de la copie) réside dans sa capacité à tromper le spectateur. C'est la fable de Zeuxis, qui peignait des raisins capables d'abuser les oiseaux au point où ils essayaient de les manger. Cependant, pris sous certains angles, le loup donne l'impression de n'être pas vivant. Le côté figé de la pose mortifie le sujet. Ce qui révèle que ressemblance et immobilité sont associées à la mort. Alors que les liens de la photographie avec l'art funéraire, le deuil et la mélancolie ont été souvent soulignés, le travail d'Hélène Benzacar privilégie les aspects artificiels, construits et ludiques de la photographie dans la production de l'effet de ressemblance.

Les photographies du loup ne sont pas des portraits animaliers. Dans le portrait animalier, l'animal vivant, donc imprévisible, est situé dans son environnement naturel. Il s'agit de saisir et transmettre les merveilles de la nature, sans « trucages » ni manipulations, dans le plus grand respect des espèces animales ou végétales. Les images d'Hélène Benzacar sont le résultat d'une théâtralisation, mais sans renoncer à l'aspect documentaire de la photographie animalière. Alors que la photographie est réputée enregistrer des traces, elle n'en laisse souvent aucune. Comme certaines activités criminelles, les images dissimulent les conditions de leur production. Walter Benjamin écrivait au sujet des photographies de rues vides d'Eugène Atget, qu'elles montraient la scène d'un crime... Hélène Benzacar laisse au contraire toujours des indices de ses mises en scène, pour contrecarrer l'illusion. Comme un meurtrier qui signe son geste. Les écrans de verre, par exemple, qui traversent les espaces et capturent les reflets, sont de discrets indices du montage.

L'art est de l'ordre de la genèse, de la gestation active, du processus, du faire. Exposer les moyens et présen-





“Approcher l’animal en milieu naturel”

- novembre 2004 -

Hélène Benzacar

Le sujet de la série, *la meute* (2004), est un groupe de loups que je photographie à différents moments. Des enfants apparaissent à l’arrière plan au milieu des loups, acteurs d’un ballet intrigant dans un espace naturel. Les protagonistes sont mis en scène, déployés selon une gestuelle précise, et moulés dans une théâtralité figée.

Le théâtre qui se joue ici, oscille entre drame rituel et comédie. Dans ce jardin à l’orée d’une forêt, avec des loups, l’expression verrouillée et sérieuse des visages d’enfants est le premier indice déconcertant. Comment interpréter à la fois la gravité des personnages et le jeu des loups entre eux ?

Des écrans de verre transparents disposés dans l’espace (sortes de praticables translucides) presque indécélables, disposés en profondeur, divisent comme dans un feuilletage, les plans de la scène. Il y a incohérence, contradiction, énigme et opacité tandis que, à priori, tout concourt à une vision réaliste à partir des éléments fournis.

Et si l’on se rend compte que ces loups ne sont pas des loups dressés ou des animaux dans une réserve en semi-liberté, on réalise alors qu’il s’agit de bêtes figées dans des poses identiques. Ainsi, d’une image à l’autre, leurs postures se copient. Car il s’agit bien de trois loups naturalisés, placés dans un espace naturel.

Le loup du taxidermiste devient un loup vivant dans un milieu naturel. Ce qu’on lui demande c’est si possible d’être *aussi beau que nature*.

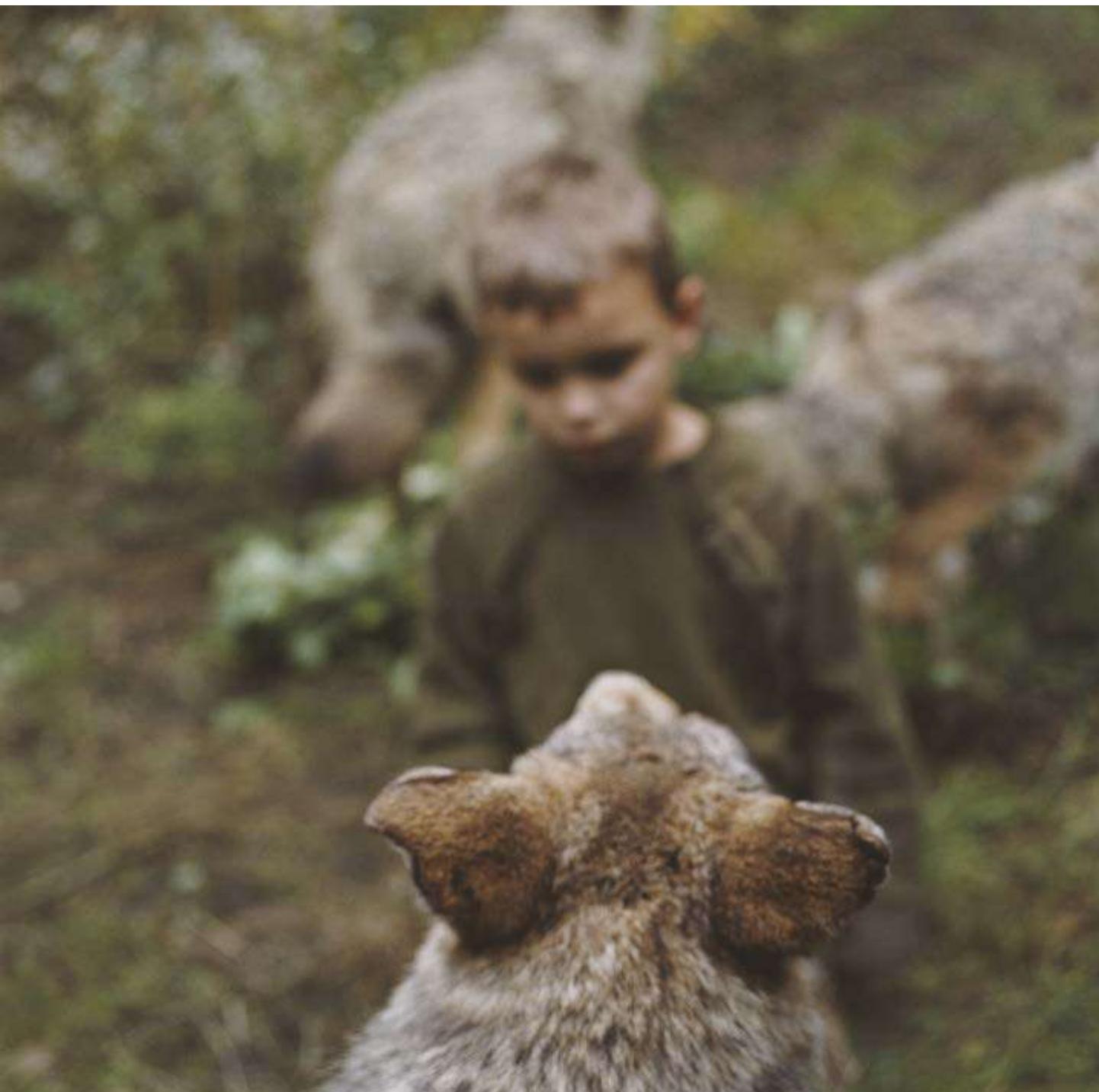
Je ne photographie que pour fixer ce passage. La mise en scène consiste alors, à créer les conditions de cette transformation.

La perturbation consiste, dans mon travail, en un retournement.

Un retournement, comme on retourne un gant, qui reprendra après coup son aspect initial ou comme on le fait d’une boîte dont le contenu va se déverser sur la table, pour être rangé à nouveau. L’ordre naturel est ainsi perturbé, car l’opération est à tout moment réversible. Réalité au départ, réalité à l’arrivée, même si entre les deux une mutation profonde a eu lieu, mutation dont le cliché photographique constitue le témoignage.

Ce qui compte ici, c’est “le sentiment de réalité”, comme une fiction qui en arriverait à se rêver et à se faire vraie.









réserve(s)

- Exposition Muséum d'Histoire Naturelle d'Angers, janvier/mars 2005

Projet réalisé en collaboration avec le musée -

Hélène Benzacar

- septembre 2004 -

Selon le dictionnaire de Littré, l'un des sens du mot réserve définit un lieu affecté à la conservation d'êtres ou de choses que l'on veut préserver, un local qui sert à entreposer, à garder, un magasin ou dépôt d'oeuvres d'un musée qui ne sont pas exposées.

La réserve caractérise aussi, une attitude : qualité qui consiste à ne pas se livrer indiscrètement, à se garder de tout excès (modestie, prudence, retenue).

Quand je photographie, je mets à distance, je sors de l'intime, j'impose aux objets une métamorphose et crée un phénomène de "refroidissement".

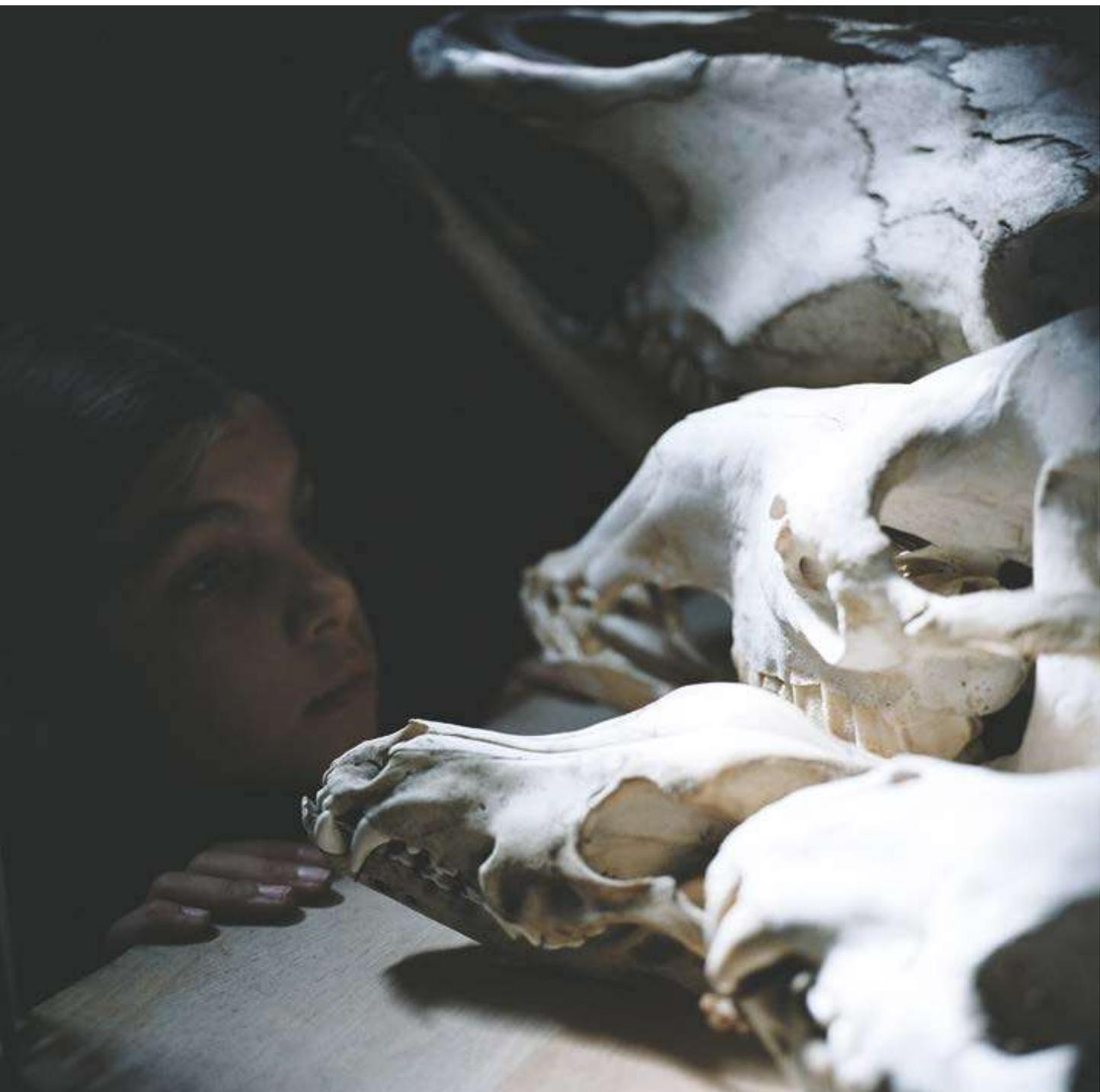
Mes photographies traitent d'enfance glacée, de jeux refroidis, de récréations immobilisées.

Le parcours dans le musée tourne autour d'une enfance rêvée. Un enfant sage joue au metteur en scène, organise son théâtre dont il devient le photographe de plateau, propose avec douceur un regard dans l'ombre des coulisses. *Les crânes, les vitrines, les boîtes et les oiseaux* sont les traces de ce parcours de l'ombre.

Mais une réserve peut aussi désigner un espace naturel, "une réserve de la nature", un lieu de préservation des espèces vivantes rares ou menacées. Les séries comme *neige* ou *la meute* en proposent une reconstitution.

Pour le peintre, enfin, **la réserve** se définit comme la partie laissée en blanc dans une oeuvre (graphique ou picturale). Si mes images affirment cette picturalité, (choix des couleurs, des matières, du grain, des couches, d'un certain flou) c'est pour soutenir cette référence à la peinture. Réserver, en ce sens, désigne l'arrêt volontaire d'une oeuvre que l'on laisse à compléter, à parcourir.





"Réserve", série de 21 photos prises au Muséum d'Histoire Naturelle, photographie couleur 24X24cm - Collage sous plexi - 2004 -



“Réserve”, série de 21 photos prises au Muséum d’Histoire Naturelle, photographie couleur - 24X24cm - Collage sous plexi - 2004 - 19



"Léda", photographie couleur prise au Muséum d'Histoire Naturelle, 110X110cm - Collage sous plexi - 2003 - **20**

hélène benzacar

Villapadierna

Née en 1961 à Annecy

1 rue Pierre Premier de Serbie 44510 LE POULIGUEN
helene.benzacar@wanadoo.fr

06 16 28 79 98

Expositions

- 2005 **Réserve(s)**, Muséum d'Histoire Naturelle d'Angers, du 15 janvier au 15 mars 2005.
- 2004 **A'plus**, Junge Kunst aus Frankreich (Art actuel de France), Kolonie Wedding, du 15 au 17 octobre 2004, Berlin
- 2004 **Sélection voies off**
Rencontres Photographiques d'Arles, du 7 au 11 juillet 2004
- 2004 **Jeune Création**, Manifestation Internationale d'Art Contemporain. Grande Halle de la Villette, Paris
- 2003 **Rencontres animalières François Pompon**, installation insitu, Musée François Pompon, Saulieu
Le secret, exposition d'Art contemporain, Mataro, Barcelone, Espagne
Jeune Création, Grande Halle de la Villette, Paris
48è Salon de Montrouge, Montrouge
- 2002 **Triptyque**, salon d'Art contemporain d'Angers
Jeune Création, Grande Halle de la Villette, Paris
Pull's art, manifestation d'Art contemporain, Le Mans
Hors Cadre, exposition collective, Galerie du Lycée Bellevue, Le Mans
- 2001 **Triptyque**, salon d'Art contemporain d'Angers
Jeune Création, grande Halle de la Villette, Paris

- Nouvelles images**, manifestation d'Art contemporain, Centre Courboulay, Le Mans
Ateliers portes ouvertes, Angers
- 2000 **Petits moments entre nous**, exposition collective, Rennes
Ateliers portes-ouvertes, Angers
Pull's art, manifestation d'art contemporain, Le Mans
Galerie du Collège de Mordelles, Rennes
Je est un autre, Galerie du Lycée David d'Angers
Exposition personnelle, Galerie Sapó, Savennières
- 1999 **Ateliers portes-ouvertes**, Angers
- 1998 **Peintures, photographies**, exposition personnelle, Grand Théâtre d'Angers
- 1995 **L'enfant et la rue**, exposition de photographies (sous le patronage de l'UNESCO)
- 1994 **Photographies**, exposition collective, quai Conti, Paris
- 1988 **Exposition collective** à l'ENSAD, Paris
- 1983 - 1985 **Ateliers de Pratiques Théâtrales** - Alberte Raynaud - Sorbonne, Paris

Collections

Artothèque d'Angers
Fond Municipal d'Art contemporain d'Angers
Artothèque de l'inspection académique d'Angers

Presse

Jean-Luc Chalumeau, Revue Verso, Avril 2002
André Rouillé, Paris.Art.com, Février 2003

Formation

- 2004 3^e année de **doctorat "Art et Science de l'art"**, option Arts Plastiques, Paris I Panthéon Sorbonne
- 1990 **Agrégation** d'Arts Plastiques - Concours Externe
- 1986-1988 Elève de l'Ecole Nationale Supérieure des **Arts décoratifs de Paris**, section photographie
- 1986 DEA d'Arts Plastiques, Panthéon Sorbonne
- 1982-1985 Elève de l'Ecole Nationale Supérieure des **Beaux-Arts de Paris**, section peinture, atelier Zavaró



Conception graphique: Mathilde Rivoire
13 rue Ricaut 75013 Paris - rmathilde@9online.fr

Achévé d'imprimer sur les presses de Suisse Imprimerie
Paris - 4ème trimestre 2004